Neuchâtel aux frontières du réel

Autor(en): **Delale, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

brèves

A Neuchâtel, Passion Cinéma fait sensation(s)

A l'invitation du Muséum d'Histoire naturelle de Neuchâtel, dans le cadre de l'exposition «Né pour sentir», Passion Cinéma, jusqu'au 24 mai prochain, zieute, renifle, dresse l'oreille, palpe (mais seulement du regard) et sirote un cycle de huit films consacré à nos cinq sens.
Le cinéma, pense-t-on, est une affaire de regard (surtout) et d'écoute (un peu). Et sentir, humer, goûter, toucher? Avec les années, l'invention des frères Lumière, jugée à l'époque «sans avenir», aurait donc créé un spectateur «monstrueux»: yeux et oreilles hypertrophiées, mais sans nez, ni mains, ni palais! De fait, rien n'est plus faux, car nombre de cinéastes ont eu (et ont toujours) l'art, certes rare, de garder tous nos sens en éveil!
Dur à croire? Passion Cinéma va en faire la démonstration avec des films très sensitifs. Participent à ce petit festival «Fellini-Satyricon» (1969, une sacrée orgie d'odeurs corporelles); «Un homme parmi les loups («Never Cry Wolf», 1983) de Carroll Ballard, qui renifle avec beaucoup de talent; «Grauzone» (1979) de Fredi M. Murer (attention, la Suisse a des oreilles); «Le parfum d'Yvonne» (1994) de Patrice Leconte, à respirer sur la peau de la belle Sandra Majani; «Blow Up» de Michelangelo Antonioni, qui a de sacrées visions; «Fenêtre sur cour» («Rear Window» d'Alfred Hitchcock, voyeur génial; «Crash» de David Cronenberg, dont le toucher est somme toute assez étrange; et, enfin, «Blow Out» de Brian de Palma qui nous propose la version toute «ouïe» du «Blow Up» d'Antonioni).
En complément à ce programme à sensations, Passion Cinéma proposera encore deux avant-premières très «proustiennes» qui mettront le spectateur sens dessus dessous... (encore sous réserve). (va)

«Grauzone» de Fredi M. Murer

Neuchâtel aux frontières du réel

**La première édition du Festival international du film fantastique de Neuchâtel a lieu fin mai.
Cette manifestation, dirigée par Olivier Müller, propose une compétition internationale des inédits et deux rétrospectives consacrées à Paul Verhoeven et Shinya Tsukamoto. Les organisateurs, de plus, on prévu un programme «hors champ».**

Par Laurent Delale

Le Festival international du film fantastique n'est pas totalement nouveau. Il s'inscrit en effet dans la continuité du défunt Festival Outerspace, organisé à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds entre 1995 et 1998. On retrouve cette année la démarche cinéphilique qui animait Outerspace, c'est-à-dire programmer des inédits (à l'exception des films des majors companies américaines, la grande majorité des films fantastiques ne sont pas distribués en Suisse) et consacrer des rétrospectives à des auteurs importants du genre. Des films rares de David Cronenberg, Guy Maddin, John Carpenter ou Tsui Hark, mais aussi des classiques du muet comme «Le Golem» (Paul Wegener, 1917) ou «Le monde perdu» (Harry Hoyt, 1927), avaient ainsi été présentés. Une façon de démontrer que le fantastique ne se limite pas à quelques genres phares, tels l'horreur ou la science-fiction, mais touche aussi, de manière plus large, à l'onirisme, à la poésie ou aux traditions mythologiques.

Le nouveau «Narcisse» de H.R. Giger

C'est pour donner à ces principes des bases solides et professionnelles que le Festival international du film fantastique de Neuchâtel a été créé. Cette manifestation s'installe désormais dans plusieurs cinémas de Neuchâtel: le multisalles de l'Apollo ainsi que les Arcades pour les cérémonies importantes. Le festival s'est également assuré la collaboration de partenaires tels que la société Cinepel (administratrice des salles neuchâteloises), la Cinémathèque suisse ou l'Agence suisse du court métrage. Mais la grande nouveauté de l'édition 2000 est la mise sur pied d'une compétition internationale, avec un jury composé de personnalités et de spécialistes du fantastique. Au meilleur film sélectionné, sera remis le Grand prix du festival, le «Narcisse», une création originale de H.R. Giger, le concepteur d'«Alien». La Suisse sera, quant à elle, représentée par une compétition de films courts helvétiques, avec un Prix SSA du court métrage suisse fantastique à la clé.

Au nombre des films déjà retenus pour la compétition internationale (sous réserve), signalons le conte horrifique «Promenons-nous dans les bois» du Français Lionel Delplanque, avec Clotilde Courau, ou encore «The Convent», une histoire de pensionnat de jeunes filles hanté par des démons, dans lequel on retrouve l'ex-égérie de John Carpenter, Adrienne Barbeau. «Gemini» («Soseiji»), le dernier film du Japonais Shinya Tsukamoto, sera également présenté dans la sélection officielle. Cette adaptation d'un roman d'Edogawa Rampo – le maître de la littérature policière japonaise des années vingt – relate les déboires de la vie d'un homme ruinée par l'intrusion d'un double maléfique.

Du cyberpunk japonais de Tsukamoto...

Le festival rendra par ailleurs hommage à l'œuvre récente de Tsukamoto avec ses quatre principaux films inédits en Suisse: «Tetsuo 2» (1992), «Tokyo Fist» («Tokyo-ken», 1995), «Bullet Ballet» (1998) et peut-être «Tetsuo» (1989). Né à Tokyo en 1960, Shinya Tsukamoto est certainement l'une des figures importantes du jeune cinéma japonais. Son univers obsessionnel emprunte aussi bien à David Cronenberg, aux séries télévisées nipponnes qu'au milieu du théâtre underground où il a d'abord

«Promenons-nous dans les bois» de Lionel Delplanque. Une invitation qui ne se décline pas...

évolué. Il accède à la notoriété dans les années quatre-vingt avec «Tetsuo», un premier long métrage qui a remporté de nombreux prix dans les festivals internationaux. Ce film pose d'emblée les bases d'un style très personnel, entre culture populaire, cyberpunk et cinéma expérimental. A la fois producteur, réalisateur, scénariste, opérateur, monteur et comédien de la plupart de ses films, Tsukamoto peut être considéré comme un auteur complet. Ses films s'attachent à dépeindre la violence de la société japonaise, interrogeant en particulier le rapport du corps humain avec les mutations technologiques. Après l'échec critique et commercial de «Hiruko the Goblin» (1990), une commande de la société Shochiku, Tsukamoto se distancie progressivement des effets spéciaux et des histoires de monstres pour s'intéresser à des personnages confrontés soudainement à la brutalité du monde contemporain.

... à la férocité hollandaise de Verhoeven

La grande rétrospective du festival sera consacrée au cinéaste néerlandais Paul Verhoeven. Né à Amsterdam en 1938, ce mathématicien de formation a d'abord connu un grand succès en Hollande avec la série télévisée «Floris». Ses premiers longs métrages le hissent alors au rang de chef de file du cinéma néerlandais des années 1970-1980. Après «La chair et le sang» («Flesh and Blood», 1985), reconstitution saisissante de l'univers barbare du XVIe siècle, Verhoeven s'installe aux Etats-Unis où il devient rapidement l'un des réalisateurs les plus cotés de l'industrie hollywoodienne. La dimension fantastique ne cesse de parcourir son œuvre. En témoignent les séquences oniriques de «Turkish Delight» ou «Le quatrième homme» («De verde man», 1983), films qui déplacent constamment les frontières entre songe et réalité. Mais c'est avec sa trilogie de science-fiction («RoboCop», 1987; «Total Recall», 1990; «Starship Troopers», 1997) que le Hollandais laisse une trace durable dans l'histoire du cinéma d'anticipation avec sa vision pessimiste de la société future: pouvoir accru des grandes firmes corporatives, abrutissement des foules par les médias et militarisation des structures politiques.

D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, Paul Verhoeven a toujours recherché la provocation et une certaine forme de cynisme. Tout en respectant les règles de genres établis (la comédie, le film historique, le film noir, la science-fiction, le thriller...), il dresse un constat virulent de l'aliénation et la reproduction sociale. La griffe du cinéaste s'inscrit dans sa transgression permanente des normes en matière de violence et de sexualité, comme le signalent les scènes guerrières de «Soldier of Orange» (1977), «La chair et le sang» et «Starship Troopers». Cette empreinte se retrouve dans la liberté de mœurs affichée dans «Turkish Delight» («Turks Fruit» 1974), «Spetters» (1980) et «Le quatrième homme», (1983) ainsi que dans la représentation crue de la prostitution féminine («Wat zien ik? / Business is Business», (1971); «Keetje Tippel», (1975) et «Showgirls», (1995).

Neuchâtel *in* ou *off*

Parallèlement aux projections officielles, un festival off proposera d'élargir le thème du fantastique aux autres formes d'expression artistique avec une programmation spécifique intitulée Hors champ. Seront proposés des spectacles de théâtre, ainsi que deux projections de films muets accompagnés par des musiciens: «The Phantom of the Opera» (1925) de Rupert Julian par le Lucien Dubuis Quartet et des improvisations musicales sur «Un chien andalou» (1922) de Luis Buñuel et Salvador Dali, «Entracte» (1924) de René Clair; «Le ballet mécanique» (1924) de Fernand Léger par le trio 8mm Collectif. Une diffusion en continu de la série culte «The Twilight Zone» sera également organisée sur support vidéo.

Souhaitons que les organisateurs des festivals in et off atteignent leur but: promouvoir la diversité d'un genre trop souvent décrié et dont la valeur culturelle reste trop largement sous-estimée. ■

Festival international du film fantastique de Neuchâtel, du 25 au 28 mai 2000. Renseignements: 032 731 07 74 ou www.niff.ch.

«La chair et la sang» de Verhoeven, conte barbare du XVIe siècle